Gérald Fortin (1928-1997)

Politologue, département des sciences politiques, Université Laval

(1962)

“L’ouvrier urbain et sa famille”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
Professeur sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Dans le cadre de "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une bibliothèque fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay, sociologue

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l'article de :

Gérald Fortin, "[L'ouvrier urbain et sa famille](#)". Un article publié dans la revue **Recherches sociographiques**, vol. 3, no 3, septembre-décembre 1962, pp. 366-368. Québec: Les Presses de l'Université Laval. Dossier: "Situations de la recherche."

M. Gérald Fortin (1928 - 1997) était sociologue à l'Université Laval.

Avec l'autorisation formelle de Mme Andrée Fortin, réitérée le 6 janvier 2004, fille aînée de M. Gérald Fortin, décédé. Mme Fortin est professeure de sociologie à l'Université Laval et directrice de la revue *Recherches sociographiques*. Mme Fortin nous a autorisé à diffuser la totalité de l'œuvre de son père, M. Gérald Fortin.

andree.fortin@soc.ulaval.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 26 mai 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec.

Gérald Fortin (1962)

““L’ouvrier urbain et sa famille””

Un article publié dans la revue **Recherches sociographiques**, vol. 3, no 3, septembre-décembre 1962, pp. 366-368. Québec: Les Presses de l'Université Laval. Dossier: “Situations de la recherche.”

Gérald Fortin (1967)
“L’ouvrier urbain et sa famille”

Un article publié dans la revue **Recherches sociographiques**, vol. 3, no 3, septembre-décembre 1962, pp. 366-368. Québec: Les Presses de l'Université Laval. Dossier: “Situations de la recherche.”

À la suite de notre analyse de la mobilité professionnelle de la population rurale de Sainte-Julienne ¹, nous avons entrepris une étude des problèmes d'adaptation des familles agricoles qui émigrent à la ville. ² Plusieurs études antérieures nous permettaient de définir certaines des principales caractéristiques de la société et de la culture rurales contemporaines. Cependant, nous manquions presque totalement de points de référence lorsqu'il s'agissait de la société urbaine. Le problème était particulièrement aigu lorsque, au moment de l'analyse de nos données, il fallait classer les opinions ou les comportements des informateurs comme typiquement ruraux ou comme typiquement urbains. Il était impossible de mesurer de façon précise le degré d'acculturation des ex-cultivateurs et de leur famille.

Il nous a donc semblé que l'une des études qui s'imposaient le plus pour arriver à une connaissance scientifique de notre milieu était celle de l'ouvrier urbain et de sa famille. Par suite de l'absence d'informations préalables, à cause aussi des ressources limitées à notre disposi-

¹ Voir : Gérald FORTIN et Louis-Marie TREMBLAY, « Les changements d'occupations dans une paroisse agricole », *Recherches sociographiques*, vol. 1, no 4, octobre-décembre 1960, pp. 467-495 ; Gérald FORTIN et Louis-Marie TREMBLAY, « Attitudes à l'égard des occupations dans une paroisse agricole », *ibid.*, vol. II, no 1, janvier-mars 1961, pp. 35-54 ; Gérald FORTIN, « Les changements socio-culturels dans une paroisse agricole », *ibid.*, vol. II, 2, avril-juin 1961, pp. 151-170.

² Cette recherche a été réalisée avec la collaboration de M. Lucien Laforest et de Mlle Suzanne McLaren.

tion, nous avons choisi d'entreprendre une étude de type exploratoire, utilisant la technique des entrevues semi-dirigées auprès d'un échantillon restreint.³

Le critère principal du choix de nos informateurs est qu'ils soient nés à Montréal de même que leurs parents. Notre échantillon qualitatif est de plus stratifié selon trois critères. Nous distinguons d'abord entre l'ouvrier de métier industriel et l'ouvrier semi-spécialisé, c'est-à-dire l'opérateur de machine-outil. La sociologie industrielle nous indique en effet que le comportement de même que les attitudes de ces deux types d'ouvriers diffèrent considérablement. En deuxième lieu, nous tenons compte du revenu du travailleur. Trois grandes usines, où la structure des salaires est très différente, servent de base à l'échantillonnage. Grâce à la collaboration des directeurs du personnel, les informateurs sont choisis à partir de la liste des ouvriers de ces usines. Enfin, nous essayons de restreindre le nombre de quartiers de résidence de nos informateurs afin de pouvoir évaluer l'importance du cadre écologique par rapport aux types de famille.

Des entrevues semi-dirigées sont réalisées de façon indépendante avec l'ouvrier et avec son épouse. Nous pouvons ainsi non seulement vérifier la véracité des informations, mais aussi saisir les perceptions et les définitions complémentaires ou opposées des deux conjoints. Nous pouvons donc étudier de façon plus complète la structure et les fonctions de la famille ouvrière urbaine, de même que sa signification profonde pour les époux.

Le schéma d'entrevue utilisé auprès de l'ouvrier s'inspire fortement de celui qu'ont préparé Andrieux et Lignon dans leur *Ouvrier d'aujourd'hui*.⁴ Ce schéma d'entrevue cherche surtout à découvrir la signification du travail de même que son importance comme pôle d'intégration de la personnalité de l'ouvrier. Andrieux et Lignon cherchent aussi à analyser la réaction de l'ouvrier devant un travail qui a perdu sa signification. Nous avons cependant essayé de compléter leur schéma

³ Deux assistants de recherche, M. Paul Bélanger et Mlle Nicole Gagnon, participent à cette étude.

⁴ Andrée ANDRIEUX et Jean LIGNON, *L'ouvrier d'aujourd'hui*, Paris, Librairie Marcel Rivière, 1960, 214 p.

en incluant des questions visant à découvrir quels sont les véritables pôles d'intégration lorsque le travail perd ce rôle pour l'ouvrier. Nous essayons ainsi de saisir le travailleur non seulement au travail mais dans toutes les dimensions de son existence. Nous insistons donc sur la vie familiale de l'individu, sur ses activités de loisir, de même que sur sa conscience de classe.

L'entrevue avec l'épouse est orientée surtout vers la classification de la vie familiale dans l'un des quatre types élaborés a priori. Cette typologie est basée sur le postulat que la fonction principale de la famille urbaine est sa fonction de refuge ou de sécurité affective. À partir des études empiriques effectuées dans différents pays, nous avons établi quatre façons différentes selon lesquelles cette fonction est remplie. Dans un premier type de famille, dite désorganisée, la fonction de refuge est disparue presque complètement. Chacun des membres est orienté exclusivement vers l'extérieur, la famille étant devenue un ménage, c'est-à-dire un lieu d'habitation commode. Ce type serait caractéristique de la population du centre des grandes villes (zone de taudis ; insécurité du travail ; revenu très faible). La famille fermée se retrouverait surtout dans une population ouvrière ayant immigré récemment dans la ville qu'elle habite et qui ne retrouve pas dans cette ville de parents proches (la famille peut être d'origine urbaine ou rurale indifféremment). Cette famille est caractérisée par l'absence totale de toute relation externe. Ici, la fonction de refuge joue au maximum au niveau de la famille nucléaire. La famille *ouvrière de vieille souche urbaine* se caractérise par une ouverture sur la famille étendue et une fermeture par rapport à tout autre groupe. La fonction de sécurité affective n'est plus remplie par la seule famille nucléaire mais par la famille étendue - père, mère, frères, sœurs (surtout du côté de l'épouse). On ne trouve pas par ailleurs de relations stables d'amitié avec les compagnons de travail ou les voisins. La famille étendue demeure souvent dans le même quartier qui prend ainsi certains aspects d'un village. La famille *ouverte* est celle dont les membres sont orientés vers l'extérieur mais qui réussit à jouer son rôle de refuge en faisant pénétrer l'extérieur en son sein même. On la retrouve surtout chez la classe moyenne supérieure résidant en ban-

lieue ⁵, mais aussi chez l'ouvrier de métier dont le revenu est assez élevé et qui habite en banlieue.

Il existe des relations étroites entre les deux schémas d'entrevue même s'ils sont établis à partir de positions de problèmes très différentes. Si, en effet, le type « normal » de la famille ouvrière est la famille *ouverte sur les relations de parenté* qui offrent la sécurité affective, il est probable que l'ouvrier qui ne retrouve pas dans le travail un pôle d'intégration se définira surtout en fonction de sa famille et de sa parenté. Sa forme principale de loisir sera alors la visite de famille ; le loisir-créateur et même le loisir-évasion auront assez peu de place parmi ses activités. De même, les contacts avec les compagnons de travail étant peu nombreux, la conscience de classe peut être faible.

Comme nous sommes encore à la phase de la cueillette, il est encore trop tôt pour prévoir quelles sont les caractéristiques de l'ouvrier canadien-français de Montréal et de sa famille. Il paraît à peu près certain toutefois que sa réaction à la situation industrielle et urbaine est assez semblable à celle de l'ouvrier de Londres ou de Paris, en particulier en ce qui concerne l'importance de la famille étendue dans sa vie quotidienne.

Gérald FORTIN

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

⁵ Voir : William H. WHYTE, jr., *L'homme de l'organisation*, trad. franc., Paris, Plon, 1959, 359-538 (« La nouvelle banlieue »).